

Da haben Sie die letzte Konsequenz des Nominalismus. Die Scholastik hat gerungen mit den Universalien, mit der Frage: Wie lebt dasjenige, was wir in die Ideen aufnehmen, draußen in der Welt? Sie konnte nicht zu einer wirklichen Losung des Problems kommen, die vorläufig vollauf befriedigend geworden wäre. Kant sagt: Nun gut, die Ideen sind bloße Nomina. Wir bilden sie nur in uns, aber wir stülpen sie als Nomina hinüber über die Dinge; dadurch werden sie Realität. Sie mögen lange nicht Realität sein, aber indem ich mich den Dingen gegenüberstelle, schiebe ich die Nomina in die Erfahrung hinein und mache sie zu Realitäten, denn die Erfahrung muß so sein, wie ich es ihr durch die Nomina befehle.

Der Kantianismus ist damit in einer gewissen Weise die Vermehrung des Nominalismus, in einer gewissen Weise die äußerste Spitze des Nominalismus, in einer gewissen Weise der äußerste Niedergang der abendländischen Philosophie, der vollständige Bankrott des Menschen in bezug auf sein

choses.

Vous avez là l'ultime conséquence du nominalisme. La scolastique s'est débattue avec les universaux, avec la [106] question de savoir comment vit dans le monde extérieur ce que nous concevons sous forme d'idées. Elle fut impuissante à trouver à ce problème une solution véritable, une solution qui pour un temps eût été pleinement satisfaisante. Kant dit pour sa part : les idées ne sont que des noms (*nomina*). Nous ne faisons que les former en nous, mais nous en coiffons les choses et par là ces idées deviennent réalité. Il se peut qu'elles soient loin d'être réalité, mais en me plaçant en face des choses j'introduis les noms dans l'expérience et j'en fais des réalités, car l'expérience doit être ce que je lui impose d'être par le moyen des noms (*nomina*).

Ainsi le kantisme est une sorte d'hypernominalisme, sa pointe extrême, le déclin de la philosophie occidentale, la banqueroute totale de l'homme pour autant qu'il cherche la vérité, le désespoir de jamais pouvoir tirer des choses la vérité. De là cette affirmation péremptoire : la vérité ne peut exister que si nous l'introduisons nous-mêmes

Wahrheitsstreben, die Verzweiflung daran, daß man irgendwie aus den Dingen heraus die Wahrheit gewinnen könnte. Daher das Diktat: Die Wahrheit kann nur sein, wenn wir sie selber in die Dinge hineintragen.-Kant hat alle Objektivität, alle Möglichkeit des Menschen, in die Realität der Dinge unterzutauchen, zerstört. Kant hat jede mögliche Erkenntnis zerstört, jedes mögliche Wahrheitsstreben zerstört, denn Wahrheit kann nicht bestehen, wenn sie nur im Subjekte gemacht wird.

Dies ist eine Konsequenz der Scholastik, weil sie nicht eingehen konnte in die andere Seite, wo sich die andere Grenze ergeben hat, die zu überwinden war. Weil das naturwissenschaftliche Zeitalter herauftauchte und die Scholastik nicht die Frontänderung nach der Naturwissenschaft hin vorgenommen hat, trat der Kantianismus auf, der im Grunde als Subjektivität ausgegangen ist und dann aus der Subjektivität, in der er alle Erkenntnis ausgelöscht hat, heraufsprießen läßt die sogenannten Postulate Freiheit, Unsterblichkeit und die Gottesidee. Wir *sollen* das Gute tun, den kategorischen

dans les choses. — Kant a détruit toute forme d'objectivité, toute possibilité pour l'homme de pénétrer en profondeur la réalité des choses. Il a détruit toute possibilité de connaissance, toute possibilité de recherche de la vérité, car la vérité ne peut pas être si elle ne se constitue que dans le sujet.

FIN THOMAS

DEBUT EVELYNE

Il y a là une conséquence de la scolastique qui tient à ce que celle-ci ne put pénétrer de l'autre côté, là où se trouvait l'autre frontière qu'il s'agissait de franchir. Parce que s'ouvrait l'âge de la science et que la scolastique n'avait pas effectué le changement de front en direction des sciences, le kantisme apparut, qui prit son départ en tant que [107] subjectivité pour faire surgir ensuite, à partir de la subjectivité qui effaçait toute possibilité de connaissance, ce qu'on appelle les postulats de la liberté, de l'immortalité et de l'idée de Dieu. Nous avons, dit Kant, le *devoir* de faire le bien, d'obéir à l'impératif catégorique\* — c'est donc que

Imperativ erfüllen, dann müssen wir es können. Das heißt, wir müssen frei sein, aber wir können es nicht, indem wir hier im physischen Leibe leben. Wir erreichen erst eine Vollkommenheit, so daß wir den kategorischen Imperativ voll ausführen können, wenn wir außer dem Leibe sind. Also muß es eine Unsterblichkeit geben. Aber auch da können wir es noch nicht als Menschen einsehen. Dasjenige, was der Inhalt ist unseres Handelns in der Welt - wenn wir uns dessen befleißigen, was wir sollen —, das muß eine Gottheit einordnen in die Welt. Also muß eine Gottheit da sein.

Drei Glaubenspostulate, von denen nicht gewußt werden kann, wie sie in der Realität an sich wurzeln, das ist dasjenige, was Kant gesichert hat nach seinem eigenen Ausspruche: Ich mußte die Erkenntnis vernichten, um für den Glauben Platz zu bekommen. - Und Kant bekommt jetzt nicht für einen Glaubensinhalt im Sinne des Thomas von Aquino Platz, für einen überlieferten Glaubensinhalt, sondern für einen abstrakten Glaubensinhalt - Freiheit, Unsterblichkeit und die

nous le pouvons. Cela signifie que nous devons être libres, mais nous ne le pouvons pas tant que nous vivons ici-bas dans un corps physique. Nous n'atteignons un état de perfection nous permettant d'accomplir pleinement l'impératif catégorique que si nous sommes en dehors de notre corps. Donc il faut qu'il y ait immortalité. Mais à ce degré non plus nous ne pouvons avoir une compréhension directe de celle-ci. Le contenu de nos actes dans ce monde — si nous nous appliquons à faire ce que nous devons —, il faut qu'une divinité l'intègre à l'ordre universel. Il faut donc qu'il y ait une divinité.

FIN EVELYNE -DEBUT ANITA

Trois postulats de l'ordre de la foi, dont il est impossible de savoir comment ils s'enracinent dans la réalité en soi, voilà selon ses propres termes\*\* la certitude que Kant nous apporte : « *J'ai dû abolir la connaissance afin de faire place à la foi.* » Et Kant ne fait pas place à des articles de foi dans l'esprit de saint Thomas d'Aquin, à une révélation transmise par la tradition, mais à des articles de foi abstraits — liberté, immortalité, idée de Dieu —,

\* *L'impératif catégorique* : mentionné pour la première fois dans la seconde section des « *Fondements de la métaphysique des mœurs* », Riga 1785.

\*\* *Kant...* selon ses propres termes : dans la préface à la

Gottesidee -, für einen Glaubensinhalt, der eben herausgeboren wird aus dem die Wahrheit, das heißt den Schein diktierenden menschlichen Individuum.

Damit wird Kant der Erfüller des Nominalismus. Er wird diejenige Philosophenpersönlichkeit, welche im Grunde genommen alles dem Menschen abspricht, was dieser Mensch haben konnte, um in irgendeine Realität unterzutauchen. Daher gleich jene Reaktion gegen Kant, die zum Beispiel Fichte, die dann Schelling, die dann Hegel vorgenommen haben, auch noch andere Denker des 19. Jahrhunderts. Man braucht nur auf *Fichte* zu sehen, indem er alles dasjenige, was Kant im Grunde genommen nur als eine Scheinwelt oder Erscheinungswelt statuiert hatte, herausholen wollte aus dem eigentlichen schöpferischen Ich, das er aber wurzelnd dachte im Seinsgehalt der Welt. Man braucht nur auf diesen Fichte zu sehen, wie er genötigt war, zu einem intensiveren, man möchte sagen immer mystischer und mystischer werdenden Erleben der Seele zu dringen, um über den Kantianismus hinauszukommen.

[108] à un contenu né de l'individu qui décide de la vérité, entendons : de l'apparence.

Ainsi Kant accomplit le nominalisme. Il devient le philosophe qui dénie à l'homme tout ce qu'il pourrait posséder pour pénétrer une réalité quelconque. D'où la réaction qui se produit aussitôt contre Kant, par exemple chez Fichte, puis Schelling, puis Hegel et bien d'autres penseurs du XIXe siècle. Il suffit de penser à Fichte. Tout ce que Kant avait statué comme monde de l'apparence ou monde des phénomènes, Fichte voulait le tirer du moi créateur, qu'il se représentait enraciné dans l'être du monde. Il n'est que de voir comment Fichte fut contraint, pour dépasser le kantisme, de pénétrer jusqu'à une expérience de l'âme plus intense, on pourrait dire de plus en plus mystique. Il lui était même impossible de croire que Kant ait voulu dire\* ce qu'on trouve effectivement dans ses « Critiques ». Il pensa d'abord avec, dirais-je, une certaine ingénuité philosophique, qu'il ne faisait que tirer de la philosophie kantienne ses conséquences

Fichte konnte nicht einmal glauben, daß Kant das gemeint haben konnte, was in den Kantschen Kritiken wirklich enthalten ist. Er glaubte im Anfang, ich möchte sagen, in einer gewissen philosophischen Naivität, daß er nur die letzte Konsequenz der Kantschen Philosophie zog. Wenn man nicht diese «letzten Konsequenzen» ziehe, meinte Fichte, so müßte man glauben, es habe der wunderbarste Zufall diese Philosophie zusammengestoppelt, jedenfalls aber nicht ein menschlich denkender Kopf.

Das alles steht im Grunde genommen außerhalb dessen, was heraufzieht in der abendländischen Menschheitsentwicklung durch die aufkeimende Naturwissenschaft, die auftritt wie eine Reaktion gerade um die Mitte des 19. Jahrhunderts, die im Grunde genommen gar nichts von der Philosophie versteht und daher bei vielen Denkern in krassen Materialismus ausgeartet ist. Und so sehen wir, wie sich die philosophische Entwicklung in das letzte Drittel des 19. Jahrhunderts herauf entfaltet. Wir sehen gewissermaßen dieses philosophische Streben vollständig in der Nichtigkeit ankommen, und wir sehen

den letzten. Il estimait que faute de tirer ces «conséquences dernières» il faudrait croire que le plus étrange des hasards avait compilé cette philosophie, mais sûrement pas un cerveau humain et qui pense.

FIN ANITA

DEBUT FG

Au fond, tout cela est extérieur à ce que l'on voit poindre dans l'évolution de l'Occident avec la science naissante,

\* Cf. Fichte, « Principes fondamentaux de la science », 1795, 2<sup>e</sup> édition de l'original 1802. Dans une déclaration publique, Kant qualifia la « doctrine des sciences » de Fichte de système totalement raté - à la suite de quoi Fichte le traita de « tête mal remplie ».

[109] laquelle apparaît comme une réaction précisément vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; cette science ne comprend absolument rien à la philosophie, et c'est pourquoi elle dégénère chez nombre de penseurs en un matérialisme grossier. Et puis nous voyons comment l'évolution de la philosophie se poursuit jusque dans le dernier tiers du siècle. Nous voyons cette recherche philosophique déboucher sur le néant ; on essaie, à partir de

dann, wie von allem möglichen, das man anheftet an den Kantianismus und dergleichen, ausging der Versuch, etwas zu begreifen von dem, was eigentlich als Wesenhaftes in der Welt liegt. Was so bedeutend erschienen wäre, wenn man es erfaßt hätte, die Goethesche Weltanschauung, die ging eigentlich, mit Ausnahme der Geister, die sich an Schelling, Hegel und Fichte anlehnten, als Weltanschauung für das 19. Jahrhundert vollständig verloren. Denn in dieser Goetheschen Weltanschauung liegt der Anfang dessen, was eigentlich, nur mit Frontänderung nach der Naturwissenschaft hin, aus dem Thomismus werden muß, indem er sich herauf erhebt zu der Entwicklungshöhe der Gegenwart, indem er eine wirkliche Entwicklungsströmung wird.

Thomas konnte es nur bis zu einem abstrakten Statuieren dessen bringen, daß das Seelisch-Geistige wirklich bis in die letzten Tätigkeiten der menschlichen Organe hinunter wirkt. In abstrakter Form sprach das Thomas von Aquino aus: Alles das, bis in die vegetativen Tätigkeiten hinein, was im menschlichen Leibe lebt, wird von dem Seelischen

toutes sortes d'étiquettes collées sur le kantisme, de comprendre le monde dans son essence. Quelque chose qui fût apparu dans toute son importance si on l'avait compris, je veux dire la conception du monde de Goethe, se perdit complètement pour le XIX<sup>e</sup> siècle, sauf pour les esprits qui s'inspiraient de Schelling, de Hegel et de Fichte. Car cette conception goethéenne renferme les premiers éléments de ce que devra devenir le thomisme **s'il opère un changement de front en direction de la science et s'élève au niveau actuel de l'évolution**, pour devenir dans cette évolution un véritable courant.

FIN FG

FIN 17 FEVRIER



Saint Thomas n'avait pu faire davantage qu'établir de façon abstraite que l'élément psychospirituel descend et agit réellement jusque dans les moindres activités des organes de l'être humain. C'est ce qu'il exprime ainsi sous une forme abstraite : tout ce qui vit dans le corps humain, jusques et y compris dans les activités